

Interroger la part du corps dans les apprentissages : deux pistes de recherche à explorer par la suite

Informations sensorielles et informations proprioceptives

Les psychomotriciens étudient depuis plus d'un siècle les relations entre le corps et le psychisme. Ils s'accordent pour dire que, chez l'enfant, il y a un lien entre la prise de conscience de son corps et la prise de conscience de soi, mais aussi la prise de conscience de son environnement et des possibilités de s'y adapter.

Dès lors, ils soulignent le fait que *l'activité psychomotrice est à la base de tout apprentissage*¹.

Les adultes continuent à apprendre par leur corps à travers toutes les sensations qui leur parviennent de l'extérieur et qu'ils traitent inconsciemment ou consciemment au moyen de l'activité perceptive puis évocative. Chez beaucoup d'entre eux, le traitement abstrait de l'information a pris le dessus et il leur est parfois difficile de prendre conscience des réactions sensorielles pourtant bien présentes et souvent à la base de l'apprentissage.

Plus mystérieux encore sont les informations qui parviennent "en interne" sur le corps lui-même, ce qu'on appelle **la proprioception**. Celle-ci également peut être inconsciente ou consciente. Chez les personnes que nous avons interrogées, il semblerait que la proprioception soit en quelque sorte une base d'accueil des sensations pouvant devenir des perceptions, puis des évocations. Il semblerait qu'ils accueillent de manière plus interne les sensations venues de l'extérieur et qu'en quelque sorte le traitement des perceptions s'appuie chez eux sur leur relation avec l'image du corps.

Cette hypothèse (à vérifier et à développer) mènent à deux pistes de recherche qui pourraient avoir des incidences pédagogiques intéressantes.

La proprioception inconsciente qui devient consciente

- **modifier l'image du corps grâce à la conscience**

Les événements de la vie amènent parfois la prise de conscience a contrario d'une certaine image de notre corps intégrée depuis si longtemps qu'elle constitue un paysage intérieur évident, donc ignoré : notre schéma corporel, par exemple, avec sa latéralité.

Une dame, dûment droitier, a été opérée à l'épaule droite et doit donc utiliser fréquemment sa main gauche. Elle raconte : *Quand tu es droitier ou gaucher franc, tu as*

¹ Présentation de N. Dehondt et I. Hénard - La structuration de l'espace chez l'enfant, à partir de l'ouvrage "La psychomotricité au service de l'enfant" de B. Le Lièvre et L. Staed aux éd. De Boeck - www.ac-grenoble.fr/ecole/74/eps74/IMG

automatiquement une partie de ton corps qui domine l'autre. Quand tu es dans une situation où cette partie qui était dominante ne peut plus l'être et doit céder la place à l'autre, il se passe des choses. Je me surprends maintenant à avoir beaucoup plus de gestes de la main gauche qu'auparavant, parce que mon épaule droite a été bloquée pendant longtemps. Mais c'est physiquement gênant. J'ai un sentiment de malaise, de non-accompli, de non terminé. Parce que si je fais comme ça (elle fait un geste de la main gauche), je me dis : "Et l'autre, là?" Je sais que ça va revenir, mais je sais que je ne redeviendrai pas exactement comme avant, parce que ce n'est pas possible, je ne peux pas enlever le côté gauche et cela va être une lutte. (...) Oui, mon schéma corporel est modifié. Il ne l'est pas dans le sens où je reste droitier, mais la sensation est modifiée et cela crée un malaise, parce que pendant un certain temps le côté dominant veut quand même s'imposer. Il y a conflit. Ça te ralentit et c'est agaçant. Ce genre d'expérience d'altération de notre schéma corporel permet de mieux toucher l'importance de celui-ci. J'ai fait cela à mes dépens. C'est-à-dire que j'avais la conscience de mon schéma corporel dans sa directivité droitier et maintenant j'en ai acquis une autre, mais qui veut prendre sa place. Or il faut les deux, chacune à sa manière. Elles n'ont pas la même valeur. Je reste droitier. Maintenant, je remarque comme les portes sont dures à pousser quand on arrive dans un magasin ou à la banque. Je n'y parviens pas avec la main droite, je n'ai pas la force et je n'ai pas encore le réflexe de le faire avec la main gauche. Je dois chaque fois me dire qu'il faut que je change. Je combats ce qui était un automatisme et c'est gênant. Il y a plein de petits trucs comme ça et j'ai réfléchi : est-ce que ça peut s'améliorer?

Quand il s'agit de modifier cette image du corps acquise tôt dans l'enfance et restée inconsciente, il faut agir consciemment et c'est parfois bien ardu, parce que cela doit repasser par le néo-cortex, qui est lent. La modification de l'image du corps acquise dans l'enfance est ardue. Voici un exemple : Michèle Giroul reçoit une jeune fille de 24 ans qui n'arrive pas à apprendre à conduire : *J'ai pris en charge une jeune fille qui voulait apprendre à conduire et ça n'allait pas. Elle est arrivée et elle m'a dit: "Voilà, Madame, je suis une gauchère contrariée. Mon père m'a obligée à écrire de la main droite." Il lui faisait faire des exercices après l'école. Il avait demandé, quand elle était à l'école, qu'on mette sa main gauche derrière elle, parce que c'était "la mauvaise main". Elle avait 24 ans et elle voulait apprendre à conduire, ça n'allait pas. Je lui ai proposé de partir uniquement de sa sensibilité corporelle du côté gauche. Elle a accepté avec enthousiasme. Alors, à chaque séance, on apprendait un geste de la main gauche et, de plus en plus, elle se sentait à l'aise. Mais il est arrivé un moment où il y a eu une balance très curieuse. Elle me téléphone un samedi, affolée : "Je ne sais plus comment je dois ouvrir le frigidaire. Elle était face à un dilemme : ce simple geste n'était plus automatique. Je lui ai dit de se mettre devant son frigo, moi j'étais devant le mien. "Vous posez vos mains comment? Décrivez-moi cela. Et maintenant que voulez-vous faire exactement? Vous voulez tirer ou vous voulez pousser?" Je l'ai guidée verbalement et elle y est arrivée. C'était fou : on a appris à danser la valse et tout. Alors petit à petit, on a recréé les gestes du côté gauche pendant que ses parents étaient absents le w.e. . Elle a tout porté du côté gauche à partir de ce moment-là. Elle a appris à conduire et*

elle a réussi son permis. Alors, elle a dit : "Maintenant, je m'affirme, ce sera à gauche et rien d'autre."

Pour Michèle (qui est psychomotricienne), il est essentiel de détecter les mouvements du corps automatisés qui pourraient faire obstacle et d'en faire prendre conscience à l'apprenant : par exemple, elle insiste sur le fait que pour un droitier, écrire, c'est tirer son stylo, alors que pour un gaucher, c'est le pousser. En prendre conscience aide à maîtriser le geste. Là il s'agit d'apprendre un geste, mais une opération intellectuelle peut aussi être en lien avec un mouvement du corps. Michèle déclare : *Par exemple pour regarder le tableau, je fais seulement ça (elle bouge la tête de gauche à droite) et cela veut dire quelque chose. Je regarde de là à là pour faire une comparaison. Mais c'est ce mouvement-là qui va m'amener au sens.* Le déplacement du regard peut donc être un indice de l'acte de compréhension effectué et il est intéressant que le dialogueur l'observe pour le proposer à titre de moyen au service de cet acte . De même que son attention peut être attirée par le vocabulaire utilisé par le dialogueur : celui-ci peut être significatif de mouvements de la pensée.

1ère piste de recherche

Dans notre recherche, nous avons à maintes reprises attiré l'attention sur les gestes que faisait le dialogué et le rapport qu'ils pouvaient avoir avec ce qu'il nous décrivait de sa pensée. Peut-être devrions nous poursuivre la recherche dans ce domaine-là, car, si nous comprenions mieux les liens entre les gestes et la pensée, nous pourrions les utiliser pour accompagner le cheminement mental. Cela s'est déjà fait pour l'apprentissage de la lecture par exemple (voir la méthode Borel Maisonny), mais nous pourrions davantage utiliser le corps au service des actes mentaux si nous prenons mieux conscience de son rôle dans l'apprentissage, et cela à tout âge . En particulier pour les personnes qui auraient un lieu d'accueil de mouvement pour lesquels l'incorporation des informations semble constituer un processus d'apprentissage essentiel.

Cette piste serait à explorer.

- **retrouver l'image du corps grâce à la conscience**

Les psychomotriciens distinguent différents stades dans l'évolution de l'enfant vers une maîtrise de son corps. Pour faire court, ils décrivent quatre phases dans la constitution d'une image de son corps : :

1. le corps agi et senti : c'est l'image du corps que nous avons gardée de la toute petite enfance (0 à 3 mois), au moment où nous n'avions pas l'autonomie de nos mouvements et où nous dépendions des autres, en particulier de la mère, et c'est le fait d'avoir été porté, serré, caressé, bercé, etc. qui nous a fait ressentir les limites de notre corps, distinct de celui de la mère.
2. le corps vécu : entre 3 mois et 3 ans, le corps se vit à travers l'action et la manipulation des objets qui sont l'objet du désir de l'enfant : il explore le monde par son corps en interagissant avec lui. C'est le stade sensori-moteur dont parle Piaget.

3. le corps perçu : entre 3 et 7 ans, l'enfant prend conscience de son corps et devient capable de le contrôler, d'exprimer ses émotions à travers lui. C'est à cet âge-là que sa latéralité s'affirme progressivement. Sa capacité d'attention à son corps s'accompagne d'une capacité de discrimination visuelle et auditive. Il devient conscient qu'il peut en partie maîtriser son corps.
4. le corps représenté : après 7 ans, l'enfant acquiert une connaissance du corps humain en général à partir du sien en particulier : il peut en nommer les parties, le dessiner, le sculpter, etc. Il parvient ainsi à une idée beaucoup plus abstraite du corps.

Nous gardons vraisemblablement en nous des traces de ces différentes étapes, mais elles sont le plus souvent enfouies dans notre inconscient cognitif ou dans notre pré-conscient.

Dans les dialogues que nous avons menés, les relations entre le corps et les objets d'information ont émergé avec force.

On peut se demander si les personnes interrogées n'ont pas gardé plus que d'autres le souvenir de cette lente découverte du monde et de soi à travers le corps et si ce n'est pas ce qui les aurait amenées à se donner un lieu d'accueil de mouvement. C'est une hypothèse.

Pour la vérifier, il serait intéressant de revisiter les dialogues enregistrés en tentant de voir si nous pouvons retrouver des traces des différentes étapes, en particulier les premières.

En repensant à l'étape du corps senti, on peut faire le lien avec l'histoire de Temple Grandin, cette Américaine autiste Asperger qui a raconté son histoire dans *Ma vie d'autiste*². Elle raconte son enfance difficile - notamment à cause d'une surstimulation nerveuse - et comment elle en est arrivée à se fabriquer des machines compliquées dans lesquelles elle se glissait pour être "contenue" et échapper à l'excès de stimulations extérieures. Elle les appelle des *appareils de contention* et elle en tire un réel apaisement.. Alors qu'elle ne supportait pas d'être prise dans les bras, la rigidité de la machine qui l'enveloppait la rassurait, parce qu'elle lui donnait des limites. C'est l'un des apprentissages de la phase "subie" du développement décrit ci-dessus. Temple Grandin a eu l'idée d'utiliser un système similaire pour calmer le bétail dans les ranches et elle est devenue une grande spécialiste de l'aménagement des grands élevages.

On retrouve l'importance des contours notamment chez Silvine, qui s'approprie un arbre ou un citron en le détournant. Ou chez Gabriel qui fait le tour d'un objet en le survolant pour le découvrir tout entier. Certes il ne s'agit plus ici de découvrir les limites de son propre corps, mais d'utiliser celui-ci, mentalement, pour penser le monde extérieur. Mais le procédé décrit offre des similitudes avec ce qu'on peut savoir de la pesée du tout jeune bébé.

En ce qui concerne le corps vécu, il est intéressant d'écouter Lucie nous dire qu'elle situe tous les objets d'apprentissage dans son corps et qu'elle les compare aux sensations similaires vécues dans le passé. Elle ajoute : *En fait, je pense que depuis que je suis toute*

² Temple Grandin - Ma vie d'autiste, éd. O. Jacob poche 2001

petite, je me constitue une banque de données par rapport à plein de choses, à commencer par des ressentis tactiles. Elle possède une vidéo qui la montre tout enfant attrapant tout ce qu'elle peut toucher. Tout, même les abstractions est vécu chez elle à travers des actions accomplies physiquement soit réellement soit mentalement. Survivance d'un mode de découverte de la petite enfance?

2ème piste de recherche

Nous n'avons pas cherché les traces subsistantes de cette évolution de la représentation du corps dans les analyses que nous avons faites, mais la recherche n'est pas terminée et il serait sans doute intéressant d'identifier plus précisément les différents types de relations corps-pensée décrits dans les dialogues. Cela nous permettrait de comprendre avec plus de finesse cet univers du mouvement mental que nous avons commencé à explorer, terrain à peine débroussaillé dont nous n'avons pas saisi encore toute la complexité et dans lequel nous n'avons pas nécessairement cherché à retrouver les traces des différentes phases de l'histoire cognitive des personnes interrogées.